

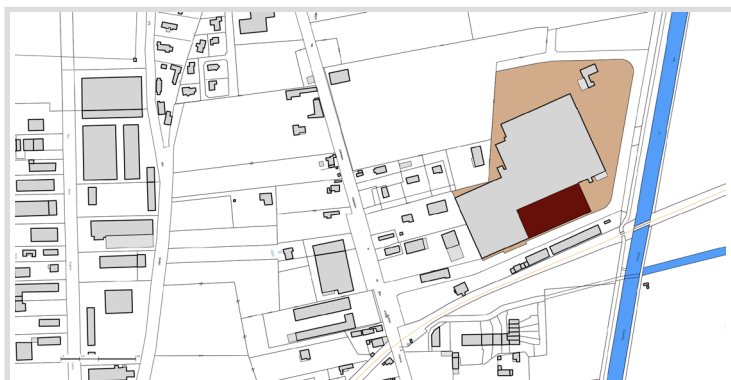
HALLE DU SITE LUSTUCRU



INGENIEUR
Edouard Allar
ARCHITECTE
Etienne Bentz

COMMANDITAIRE
Ville de Marseille

DATE
1906



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2009)

LOCALISATION

Adresse	Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des Impôts) CS 144	Coordonnées géographiques
22 avenue de la Libération		Latitude N 43°42'13
13200 Arles (agglomération)		Longitude E 4°38'38

DATATION

ANALYSE TYPOLOGIQUE

Date de construction 1951 -	N° PC 436	Typologie Coopérative agricole
Datation détaillée -1906 : construction du Grand Palais de l'Exposition coloniale de Marseille ; conservation de la structure métallique au terme de l'Exposition ; -1906-1939 : utilisation de la structure métallique pour diverses manifestations ; -1939-1945 : réquisitions et occupations par les armées françaises, allemandes puis américaines ; -Entre 1949 et 1951 : démontage et transport de la halle vers Arles ; -1951 : remontage de la halle sur le site agricole du Trébon ; -2005 : fermeture du site Lustucru ;		Programme Architecture agricole
		Intervention Remontage d'une structure préexistante

ACTEURS

Architecte(s) ALLAR Edouard <i>Ingénieur</i> BENTZ Etienne <i>Architecte</i> MULLER Léonce <i>Architecte en chef de l'Exposition</i> RAMBERT Edouard <i>Architecte adjoint</i> CHANAS André <i>Architecte (remontage, 1951)</i>	Autre(s) acteur(s) VILLE D'ARLES <i>Propriétaire actuel</i> Sté de Construction de Levallois-Perret <i>Structure métallique</i>
Commanditaire(s) VILLE DE MARSEILLE DUSSUET Jules	

ANALYSE URBAINE

PROGRAMME ARCHITECTURAL

Paysage d'origine Agricole	La friche Lustucru, située avenue de la Libération à Arles, possède en son sein un bâtiment d'un intérêt patrimonial et historique de premier ordre : la grande halle. Cette impressionnante structure métallique n'est autre que le vaisseau principal du Grand Palais construit à Marseille, en 1906, au sein du Parc Chanot à l'occasion de l'Exposition coloniale nationale. Ce très beau spécimen de structure métallique, conçu par la Société de Construction de Levallois-Perret (anciennement Compagnie des Etablissements Eiffel), constitue un objet patrimonial d'autant plus précieux qu'il est rare. Il est un témoin majeur de l'histoire de la construction métallique et, au-delà de l'histoire de l'architecture du XXe siècle. Cette structure métallique a été dessinée par Edouard Allar (1873-1936), jeune ingénieur diplômé de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures (promotion 1897) qui commence sa carrière au sein de la Société de Construction de Levallois-Perret comme secrétaire de l'éminent ingénieur Gustave Eiffel (1832-1923).
Accessibilité Unique	
Caractéristiques fonctionnelles Voirie primaire	
Caractéristiques formelles Route [discontinuité bâtie]	
Découpage foncier Non	
Particularité Forme régulière	
Morphologie urbaine Façade en retrait	
Espace non bâti Friche	
Composition urbaine Non concerné	

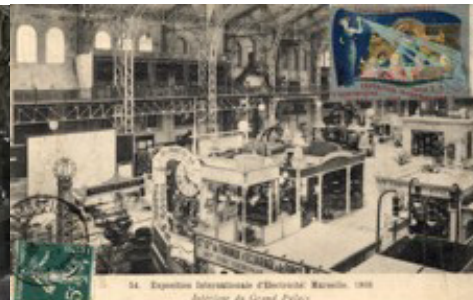
HALLE LUSTUCRU



Grand Palais de l'Exposition coloniale (Marseille, Parc Chanot, 1906, AD 13 6 Fi 4481).



Halle Lustucru (cl. EMJ, 2009).



Grand Palais (Marseille, Parc Chanot, Exposition internationale d'électricité, 1908, AD 13 6 Fi 4312).

UN OUVRAGE IMPRESSIONNANT

La friche Lustucru, située avenue de la Libération à Arles, possède en son sein un bâtiment d'un intérêt patrimonial et historique de premier ordre : la grande halle. Cette impressionnante structure métallique n'est autre que le vaisseau principal du Grand Palais construit à Marseille, en 1906, au sein du Parc Chanot à l'occasion de l'Exposition coloniale nationale. Ce très beau spécimen de structure métallique, conçu par la Société de Construction de Levallois-Perret (anciennement Compagnie des Etablissements Eiffel), constitue un objet patrimonial d'autant plus précieux qu'il est rare. Il est un témoin majeur de l'Histoire de la construction métallique et, au-delà de l'Histoire de l'architecture du XXe siècle.

Cette structure métallique a été dessinée par Edouard Allar (1873-1936), jeune ingénieur diplômé de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures (promotion 1897) qui commence sa carrière au sein de la Société de Construction de Levallois-Perret comme secrétaire de l'éminent ingénieur Gustave Eiffel (1832-1923). Spécialiste des grands travaux métalliques, il est ensuite chargé de la conduite d'importants chantiers en France (viaduc du Métropolitain et caissons pour le passage des rames sous la Seine à Paris, rattaché au service technique de la Tour Eiffel), au Portugal (pont de Figueira da Foz), à la Guadeloupe et à Saïgon.

La structure métallique du Grand Palais de l'Exposition coloniale de Marseille de 1906, que l'on appelle désormais la grande halle Lustucru, est en acier bas carbone. Elle mesure environ 99 mètres de longueur sur 44,50 de largeur. Elle couvre une surface de 4 405,50 mètres carrés. Sa hauteur intérieure avoisine les 20 mètres. Elle est composée de poutres à treillis en N et en X réalisées par assemblage de plats et de cornières rivetés. Quoique ne constituant pas un exploit technique, elle n'en demeure pas moins un ouvrage impressionnant et d'une très belle qualité architecturale.



Détails de la structure (cl. EMJ, 2009).



Halle Lustucru (cl. EMJ, 2009).



La halle adopte un plan rectangulaire. Elle se compose d'une nef centrale flanquée, sur ses quatre faces, par des bas-côtés de 6,60 mètres de large. Le vaisseau principal compte neuf travées de 9 mètres de large, délimitées par dix fermes métalliques triangulées sans tirant (portée 44,50 mètres), dont le dessin rappelle à la fois celles du Palais de l'Exposition universelle de Paris de 1878 (arch. : Léopold Hardy, ing. : Henri de Dion et Théophile Seyrig,

1877-1878, démonté) et celles, toutes proportions gardées, de la Galerie des Machines de l'Exposition de Paris de 1889 (arch. : Ferdinand Dutert, ing. : Victor Contamin, 1889, détruite en 1910). Cette structure centrale est contrebutée, au niveau des bas-côtés, par une arcature plein-cintre. Quatre fermes transversales, disposées à chaque angle, assurent la stabilité de l'ensemble.

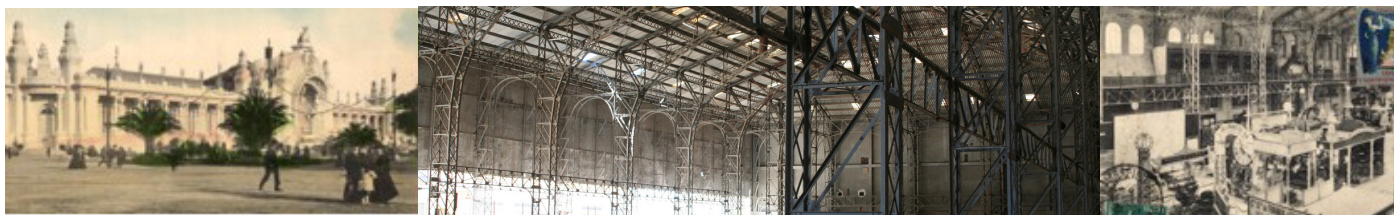
A l'origine, une galerie desservie par deux escaliers de forme circulaire à double volée se développait sur les bas-côtés. La halle offrait alors environ 5 670 mètres carrés de surface utile (4 350 en rez-de-chaussée ; 1 320 au niveau de la galerie). Galerie et escaliers, qui étaient en bois sur ossature métallique, ont été endommagés pendant la Seconde Guerre mondiale. Il semble qu'ils n'aient jamais été remontés, même partiellement, sur le site arlésien.



Halle Lustucru (cl. EMJ, 2009).

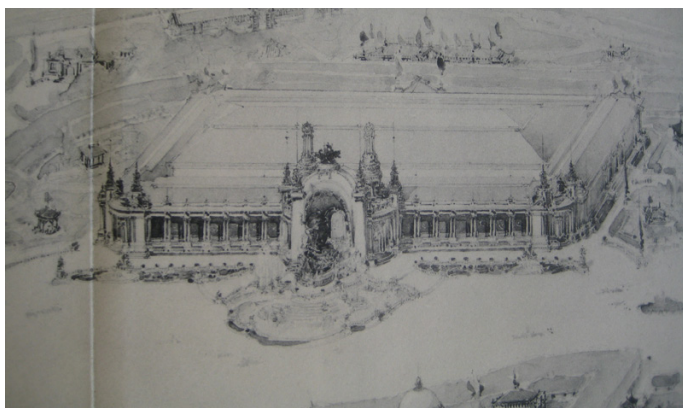
La structure métallique héritée du Grand Palais de l'Exposition coloniale de 1906 et aujourd'hui visible sur le site Lustucru, est donc typique de la construction métallique du tournant du XXe siècle. D'un point de vue formel, elle reste conforme au « style Eiffel ». Par contre, du point de vue technique, elle témoigne du passage du fer Puddlé à l'acier au sein de la Société de construction de Levallois-Perret. Elle témoigne donc d'une étape marquante de l'histoire de la construction métallique.

La structure de la grande halle est relativement bien conservée même si elle présente, à plusieurs endroits, des traces d'altérations vraisemblablement causées par des incendies et des adaptations à son usage agricole. Néanmoins, elle est parvenue jusqu'à nous, juste amputée de sa galerie, ce qui en fait un témoin exceptionnel de l'histoire de l'architecture du début du XXe siècle.



Vues anciennes (AD 13 6 Fi 4482 et AD 13 6 Fi 4312) et actuelles (cl. EMJ, 2009).

UN DESTIN EXCEPTIONNEL



Perspective cavalière du Grand Palais de l'Exposition coloniale (Marseille, Parc Chanot, 1906, AD 13 PHI 427 1).



Grand Palais de l'Exposition coloniale (Marseille, Parc Chanot, 1906, AD 13 6Fi 4484).

Comme beaucoup d'ouvrages métalliques conçus pour les grandes Expositions internationales, cette structure a connu plusieurs vies et a souvent changé d'apparence au cours de son siècle d'existence.

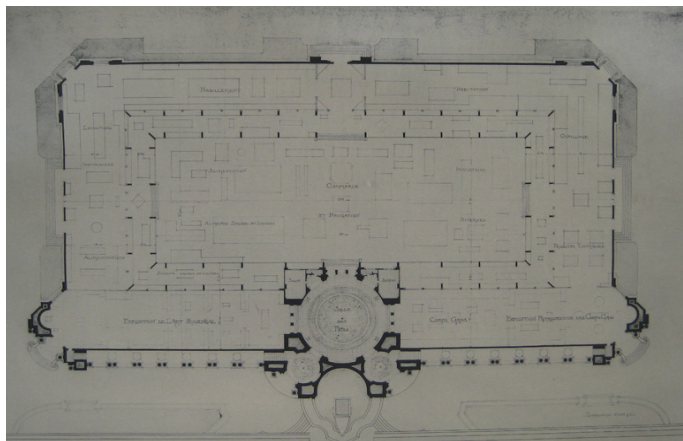
Le Grand Palais de l'Exportation de l'Exposition coloniale de 1906



Grand Palais de l'Exposition coloniale (Marseille, Parc Chanot, 1906, AD 13 6 Fi 4482).

Le Grand Palais de l'Exposition coloniale internationale (Marseille, Parc Chanot, avril-novembre 1906) était le principal pavillon de l'Exposition. Sa vocation était de servir

de lieu d'exposition aux exportateurs métropolitains. Sa conception fut confiée à trois architectes marseillais : Léonce Muller (1859-1935), architecte en chef de l'exposition ; Etienne Bentz (1868-1942), plus particulièrement en charge des façades de l'édifice ; Edouard Rambert (1872-?), inspecteur des études, chargé de seconder Muller et Bentz.



Plan du Grand Palais de l'Exposition coloniale (Marseille, Parc Chanot, 1906, AD 13 PHI 427 1).

Les architectes adoptèrent le parti classique d'une grande nef centrale – il s'agit de l'ossature métallique commandée à la Société de construction de Levallois-Perret, structure que nous décrirons ensuite – entourée d'une galerie divisée en plusieurs sections. Cette galerie mesurait 15 mètres de large au niveau de la façade principale ; 12 au niveau des façades latérales et arrière.



Le Grand Palais de l'Exposition coloniale en construction (Marseille, Parc Chanot, 1906, AD 13 PHI 427 1).

Faute de crédit, les façades du Grand Palais furent réalisées en matériaux précaires. Elles donnaient toutefois l'illusion d'un édifice pérenne de style éclectique mêlant rigueur classique et envolées baroques, évoquant sans détour le Grand Palais construit à Paris pour l'Exposition universelle de 1900. Comme à Paris, la façade principale était constituée par un portique à colonnes jumelées – référence directe à la Colonnade du Louvre (arch. : Perrault, 1668-1670) – qui se déployait sur toute la longueur de l'édifice (soit, dans le cas présent, 150 mètres). Elle offrait, en son centre, un dôme avec une grande niche et des fontaines en cascades qui s'inspiraient du château d'eau imaginé par Edmond Paulin à l'Exposition de 1900. Ce dôme était orné de sculptures signées Constant Roux (bassin : *Trirème grecque abordant les rives du Golfe du Lion, en portant Massalia*) et Jean-Baptiste Hugues (somet du dôme : allégorie de l'Exposition coloniale). Derrière ce dôme, un vestibule circulaire permettait l'accès à l'exposition de l'Art provençal, à celle des produits provençaux, et enfin à la grande nef métallique.



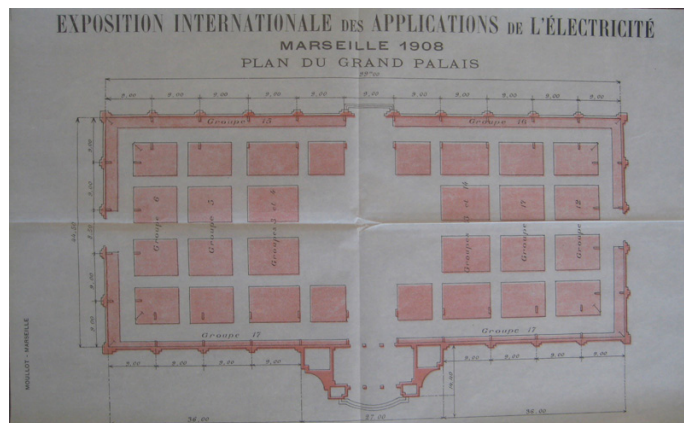
Entrée du Grand Palais de l'Exposition coloniale (Marseille, Parc Chanot, 1906, AD 13 PHI 427 1).

De cette dernière, les commentateurs de l'époque retiennent surtout « *son caractère de légèreté qui n'exclut pas la solidité* » ainsi que son double plafond vitré permettant de maintenir une température agréable, même au plus fort de l'été. Le pavillon est en effet couvert par une toiture à quatre pentes, en tuiles plates mécaniques, fixées sur solivage en bois de sapin, avec grande verrière centrale.

A la fin de l'Exposition coloniale de 1906, les façades du Grand Palais furent démontées. Tant et si bien que ne subsistèrent sur le site que l'ossature métallique et sa couverture.

Une structure « rhabillée » lors de l'Exposition internationale d'électricité de 1908

A l'occasion de l'Exposition internationale d'électricité (Marseille, Parc Chanot, avril-novembre 1908), la municipalité décida d'habiller cette structure métallique de façades pérennes en pierres de taille et briques, en vue de conserver le bâtiment à titre définitif. Le projet fut confié à Léonce Muller, architecte municipal, qui imagina un édifice sobre, assez éloigné de l'exubérance du Grand Palais de 1906.



Plan du Grand Palais dans sa configuration de 1908 (Marseille, Parc Chanot, 1908, AD 13 8 M 120).

Dans sa version de 1908, le plan du Grand Palais se confond avec celui de la grande halle métallique. L'architecte ajoute simplement, au centre de la façade principale, un avant-corps faisant office de vestibule. Cet avant-corps donne accès à la halle au moyen de trois baies munies de portes en fer forgé décoratives exécutées par la maison Comte. Il occupe les trois travées centrales de la façade (soit 27 mètres long), et forme, par rapport à elle, une saillie de 14,40 mètres.

La façade principale adopte une composition traduisant la présence de la galerie interne. Le revêtement de la partie basse du bâtiment est formé de grands panneaux en briques qui se déploient au-dessus d'un soubassement vigoureux en pierres de taille. Ces grands panneaux, où alternent briques émaillées et briques laissées brutes, sont percés de petites ouvertures garnies de cabochons

en verre de couleur. Cet ingénieux procédé a été imaginé par l'architecte pour que, la nuit tombée, la façade soit illuminée de l'intérieur. La partie supérieure de la façade, correspondant à la galerie, est occupée par une rangée de fenêtres cintrées disposées par groupes de trois (chacun des 29 modules de fenêtres correspondant à une travée de l'édifice). Ces baies, en menuiserie métallique avec partie centrale ouvrante, sont séparées par d'élégantes colonnettes et reposent sur un entablement orné de triglyphes et de cannelures. En son centre, le niveau inférieur de la façade est marqué par une entrée monumentale formée par deux pylônes dont les chapiteaux sont ornés de guirlandes. Ils supportent une grande arcade dont le tympan est occupé par un grand vitrail (50 mètres carrés) exécuté par la maison Champigneulle. Il représente la *Ville de Marseille recevant les dons de personnages symbolisant les diverses richesses de la cité* (commerce, navigation, industrie, agriculture, etc.).

L'entrée est ornée de colonnes. Elle est surmontée par un groupe sculpté par Pignol composé de deux personnages tenant un écusson aux armes de la ville. Outre l'entrée principale, trois autres accès à la nef métallique du Grand Palais sont aménagés au centre de chacune des façades secondaires.



Grand Palais dans sa configuration de 1908 (Marseille, Parc Chanot, 1908, AD 13 13 6 Fi 4308).

L'intérieur du Palais est traité avec une grande simplicité : le sol est simplement sablé ; les murs sont revêtus d'un enduit en pierre factice ; seule une grande frise décorative règne sur tout le pourtour, au-dessous des fenêtres.

Ainsi aménagé, le Grand Palais constitue une vaste salle de près de 4 500 mètres carrés dans laquelle la Ville de Marseille entend accueillir, au-delà de la seule Exposition internationale d'électricité de 1908, des expositions, concours et fêtes en tout genre. D'ailleurs, elle conservera le bâtiment sur place et en restera propriétaire jusqu'à sa session à l'Auxiliaire rizicole du Sud-est au tournant des années 1950.

Un nouvel « habillage » lors de l'Exposition coloniale de 1922



Grand Palais « rhabillé » en 1922 (Marseille, Parc Chanot, 1922, AD 13 6 Fi 422).

Bien que le Grand Palais, dans sa version de 1908, ait été conçu avec la volonté affichée d'être pérenne, la soif de nouveautés et un certain goût pour le décorum poussent les organisateurs et les architectes de l'Exposition coloniale de 1922 à le « maquiller ». Léonce Muller, qui se voit pour la dernière fois confier le poste d'architecte en chef d'une manifestation d'une telle ampleur, et son adjoint, Etienne Bentz, ne touchent pas au Grand Palais. Ils le font juste disparaître derrière une structure éphémère.

Etienne Bentz est le maître d'œuvre de cette galerie à colonnade qui mêle influence palladienne – la façade dessinée par Bentz est une citation directe de celle de la Basilique de Vicence (arch. : Andréa Palladio, à partir de 1549) – et décor néobaroque. Elle est marquée, en son centre, par une entrée monumentale concave précédée par une fontaine monumentale.

A la fin de l'Exposition de 1922, la galerie est détruite, rendant au Grand Palais sa physionomie antérieure.



Grand Palais « rhabillé » en 1922 (Marseille, Parc Chanot, 1922, AD 13 6 Fi 4539).

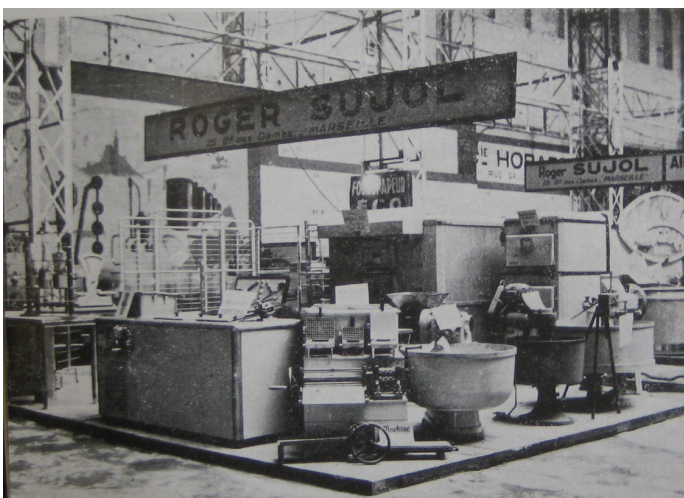
De Marseille à Arles : l'étonnant destin d'un pavillon d'exposition devenu hangar agricole

A partir de 1925, date de la première édition de la Foire internationale de Marseille, le Grand Palais accueille chaque édition de cette manifestation. Plus ponctuellement, s'y déroulent également la Semaine industrielle et commerciale des représentants et des artisans (mai-juin 1926), le Salon de l'automobile (1928) ou encore l'Exposition catholique de Marseille (1935).

Entre 1931 et 1937, de nouveaux pavillons en dur sont construits au sein du Parc Chanot à l'initiative de la Société de la foire de Marseille. Le Palais des Congrès (arch. : Etienne Bentz, 1931) offre ainsi un nouvel espace d'exposition permanent (2 100 mètres carrés) sans toutefois remettre en cause l'utilité du Grand Palais, ni l'attrait que ce dernier exerce toujours, quinze ans après son édification.

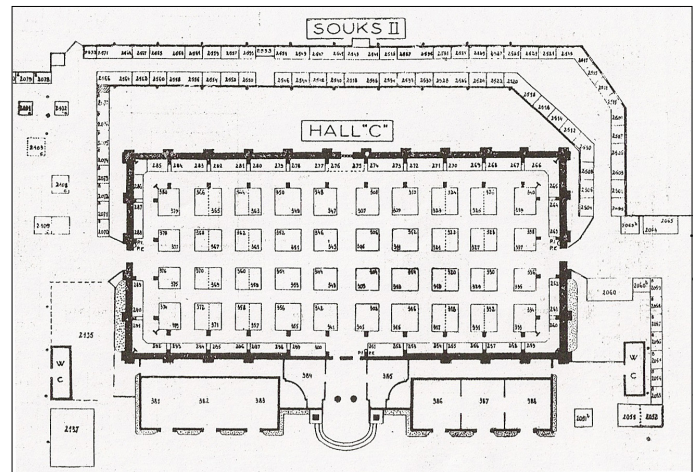
Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Parc Chanot et ses bâtiments sont réquisitionnés et occupés successivement par l'armée française (septembre 1939-mars 1940), le service de la Santé (mars 1940-mai 1941), les troupes allemandes (1942-1944) et l'armée américaine (août 1944-mai 1945).

Un procès-verbal est dressé en août 1944, à la fin de l'occupation allemande ; un second en mai 1945, au terme de la réquisition américaine. Dans ce dernier rapport, Louis Poutu, architecte de la Foire de Marseille, décrit précisément l'état du bâtiment : façades peintes en camouflage ; vitrail décoratif placé au-dessus de la porte d'entrée presque entièrement brisé ; 80 % des vitres du bâtiment cassés (y compris celles du plafond vitré) ; sol en très mauvais état par suite du roulage ; dallages du porche et du péristyle fendus ; galerie partiellement détruite ; balustrade enlevée ; panneaux décoratifs en mauvais état, en partie arrachés ; portes en menuiserie détruites.



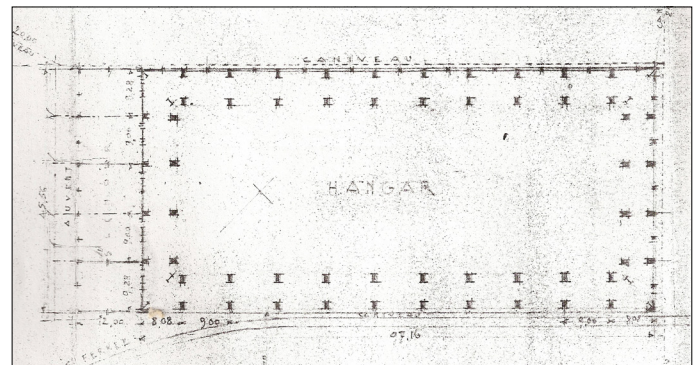
Grand Palais lors de la Foire internationale de 1948 (Marseille, Parc Chanot, AD 13 50 W 122).

Devant de tels dégâts, on comprend aisément que la Ville de Marseille ait renoncé à remettre en état le bâtiment (dommages de guerre évalués à près de six millions de francs en mai 1946), préférant céder l'ossature métallique à Jules Dussuet qui l'utilisera en tant que hangar agricole.



Plan partiel de la Foire internationale de 1948 (Marseille, Parc Chanot, AD 13 50 W 122).

Les termes de cette cession ainsi que les circonstances de démontage et de transport de l'ossature métallique du Grand Palais restent à préciser. Toutefois, quelques jalons peuvent être posés : la grande halle se trouve encore au Parc Chanot en septembre 1949, lors de l'édition annuelle de la Foire de Marseille ; un dossier de reconstruction du Grand Palais est instruit entre 1950 et 1952 par les architectes Jules Lajarrige et Louis Poutu ; un édifice neuf portant ce nom est inauguré en 1951, sur le site du Parc Chanot.



Plan du hangar à céréales à construire (AM ARLES Permis de construire n°436).

En août de la même année, un dossier de permis de construire est déposé par Jules Dussuet pour la construction d'un complexe agricole sur un terrain dont il est propriétaire à Arles au quartier du Trébon (section n, parcelles 210 à 214 et parcelle 224). André Chanas, présenté comme architecte à Marseille, est cité comme assurant la direction technique des travaux. Ce complexe comprend une rizerie, bâtiment rectangulaire de quatre étages sur rez-de-chaussée dont les plans sont dressés par Chanas, ainsi qu'un hangar à céréales précédé par un séchoir. Le hangar à céréales n'est autre que l'ossature métallique héritée du Parc Chanot et remontée à l'identique, que Chanas habille simplement d'une peau maçonnée.

Il faudra attendre encore plus d'un demi-siècle pour que la grande halle du site Lustucru soit redécouverte ; près de soixante années pendant lesquelles la structure métallique conçue par la Société de construction des Ateliers de Levallois-Perret pour le Grand Palais de l'Exposition coloniale de Marseille aura fait office de hangar agricole. Cette structure métallique, objet patrimonial exceptionnel, nous parvient dans un état structurel proche de son état originel. Elle reste un patrimoine à révéler.



Vues actuelles (cl. EMJ, 2009).

SOURCES

Archives

- AM ARLES, Permis de construire n°436.
- AD 13, Fonds figuré, Dossiers 6 Fi 413, 420 à 423, 4308, 4312, 4481 à 4488, 4536 à 4540, 4542, 4560, 4561, 5629/7, 5629/8, 5520/5, 5520/7, 5520/8, 5520/10, 5520/15.
- AD 13, Série W, 148 W 326, Chambre de Commerce. Foire de Marseille.
- AD 13, Série W, 50 W 121 à 123 : Fonds Equipement. Dommages de guerre.
- AD 13, 8 M 120 : Expositions commerciales (1886-1910).
- AD 13, 1 J 220 : Exposition catholique de Marseille (1935).
- AD 13, Fonds bâtiments communaux, 3 O 5884 : Foire de Lyon. Foire Marseille. Pavillons (1914-1941).
- AD 13, Fonds bâtiments communaux, 3 O 5886 : Parc Chanot. Jardin d'enfants. Parc des expositions (1924-1939).

Sources imprimées

- CHARLES-ROUX Charles (dir.), *L'Exposition coloniale de Marseille 1906. Album commémoratif*, Paris, Phototype Berthaud frères, 1906.
- CHARLES-ROUX Charles (dir.), *Exposition coloniale nationale de Marseille 1906. Rapports généraux*, Marseille, typographie et lithographie Barlatier, 1907.

Bibliographies

- A-Corros, Dossier d'expertise n°32, Arles, entreprise A-Corros, 2008.
- GUILLET Camille, *Les deux vies de la cathédrale Lustucru. Rapport préliminaire d'une recherche historique effectuée à propos de la friche industrielle Lustucru*, Arles, A-Corros, juin 2009.

EDOUARD ALLAR

(1873-1936)

Edouard Allar (1873-1936) est un ingénieur de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, actif en France métropolitaine (Paris, Marseille, Lyon entre autres), au Portugal, à Saïgon et à la Guadeloupe, de 1897 au tournant des années 1930.

Edouard Allar est né le 13 mars 1873 à Marseille. Il est le plus jeune des trois fils de l'architecte Gaudensi Allar (1841-1904), figure importante de la scène architecturale marseillaise du dernier tiers du XIXe siècle. La culture familiale dans laquelle baigne Edouard Allar l'engage à embrasser une carrière dans le monde de la construction, tout comme ses deux frères aînés : Fernand Allar (1871-1927) qui se consacre à la maîtrise d'ouvrage en se spécialisant dans la construction en béton armé ; Paul Allar (1868-1930), architecte, collaborateur puis successeur de son père à la tête de l'agence familiale.

Edouard Allar choisit pour sa part l'approche technique et se destine à être ingénieur. Il se forme dans la plus prestigieuse école qui soit : l'Ecole centrale des Arts et Manufactures (promotion 1894-1897).

Sorti troisième de sa promotion, il commence sa carrière d'ingénieur à la Société de Construction de Levallois-Perret où il a la bonne fortune de débiter comme secrétaire de l'éminent ingénieur Gustave Eiffel (1832-1923). Spécialiste des grands travaux métalliques, il est ensuite chargé de la conduite d'importants chantiers en France (viaduc du Métropolitain et caissons pour le passage des rames sous la Seine à Paris ; service technique de la Tour Eiffel ; ossature du Grand Palais de l'Exposition coloniale de Marseille en 1906), au Portugal (pont de Figueira da Foz), à la Guadeloupe et à Saïgon.

En 1910, Edouard Allar entre à l'Association Lyonnaise des Propriétaires d'appareils à vapeur (actuellement APAVE) en qualité de sous-directeur. En 1921, la direction lui est confiée. Ses fonctions l'amènent à effectuer des recherches sur la force motrice obtenue tant par la vapeur que par l'électricité. Professionnel aguerri, scientifique reconnu, il publie de nombreux articles traitant aussi bien des moteurs thermiques, du chauffage central que des défauts et accidents de chaudières.

En 1927, en reconnaissance de tous les services rendus, il reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

SOURCES

Archives

- AN CAC 47960, 2ème partie, Dossier de Légion d'Honneur d'Edouard Allar.
- ECOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES, Dossier de scolarité d'Edouard Allar.
- AP Nadine Verduci (Marseille).
- AP APAVE (Lyon).

Sources imprimées

- Ecole centrale des Arts et Manufactures, promotion 1897, *Album souvenir du 25ème anniversaire de la sortie de l'Ecole*, Paris, E. Baudelot imprimeur, 1922.
- Bulletin de l'association amicale des anciens élèves de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures*, Exercice 1936-1937, Paris, Imprimerie André Tournon et Cie, octobre-novembre 1936.
- Annuaire de l'association amicale des anciens élèves de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures*, 1898-1936, Paris, Imprimerie nouvelle (association ouvrière).

ETIENNE BENTZ

(1868-1942)

Etienne Bentz (1868-1942) est un architecte DPLG actif de 1900 à 1941 en France, principalement à Marseille, mais aussi à Paris (Exposition universelle de 1900) et dans le Var (Le Lavandou, Sainte-Maxime).

Etienne Bentz est né à Marseille dans une famille modeste : son père, mécanicien, fait une partie de sa carrière au sein de la Compagnie de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée.

Rien ne prédestine Etienne Bentz à l'architecture et pourtant, dès son entrée dans la classe d'architecture de l'Ecole des Beaux-arts de Marseille en 1887, il se distingue par cinq prix et un accessit. Il y étudie auprès de Charles Héraud (né en 1859) qui est l'un des rares architectes à avoir introduit le style Art nouveau à Marseille. Encouragé par son professeur, Etienne Bentz présente le concours d'admission de la section architecture de l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Paris à trois reprises avant d'y être admis en mars 1890. Il quitte alors Marseille afin de rejoindre la prestigieuse école où il étudie pendant huit ans, entre 1890 et 1898, au sein de l'atelier Guadet-Paulin. Ses parents ne pouvant subvenir aux exigences de ses études à Paris, il bénéficie de bourses mais, malgré cela, il est contraint de travailler fréquemment en dehors de l'Ecole. Cela ne l'empêche pas d'obtenir des résultats honorables puisqu'au cours de son cursus, il se distingue par l'obtention de deux Médailles et du Troisième Prix au Concours Chenavard. Il valide son diplôme d'architecte en juin 1900.

Sa vie professionnelle débute la même année par une commande prestigieuse qui contribue à le faire connaître. Il signe en effet plusieurs pavillons destinés à l'Exposition universelle de Paris de 1900 : ceux d'Arles et du Poitou ainsi que le salon de thé de celui de la ville de Marseille. Tout au long de sa carrière, Etienne Bentz cultive d'ailleurs son talent de décorateur et s'impose comme un spécialiste de ce type d'architectures : à Marseille, il est l'un des principaux artisans des Expositions coloniales de 1906 et 1922 ainsi que de la Foire internationale de 1932. En 1906, il réalise, entre autres, le pavillon du quotidien Le Petit Marseillais (1906), le Grand Palais (en collaboration avec les architectes Léonce Muller et Gaston Rambert et l'ingénieur Edouard Allar ; Etienne Bentz signe plus spécifiquement la façade ; Edouard Allar, ingénieur de la Société de Construction de Levallois-Perret, conçoit la struc-

ture métallique) ; la fontaine du Grand Palais (1906, en collaboration avec le sculpteur Francis André). En 1922, Etienne Bentz est nommé architecte en chef adjoint auprès de Léonce Muller, élaborant avec lui le plan général de l'Exposition. En 1932, il signe le plan général, conçoit le Palais des Congrès et l'Entrée de la Foire.

Parallèlement à son implication dans ces grandes manifestations, Etienne Bentz s'impose auprès de la bourgeoisie marseillaise pour qui il réalise immeubles d'habitation et villas de standing, principalement dans les quartiers sud de la ville. Pragmatique, attentif aux évolutions esthétiques et soucieux de satisfaire sa clientèle, Etienne Bentz manie avec talent différents styles. Progressivement, il se départit de l'éclectisme qui caractérise ses réalisations du début du siècle (villa Les Tuileries, 1913, square Monticelli, Marseille) au profit d'une écriture épurée plus en accord avec l'esthétique du Mouvement moderne (immeuble d'habitation, 1930, rue Paradis, Marseille). Il n'hésite pas non plus à puiser dans le répertoire vernaculaire pour élaborer un style néo-régional qu'il utilise surtout dans les programmes de villégiature.

Pendant les années 1930, Etienne Bentz contribue en effet à dessiner le visage de nouvelles stations balnéaires de la Côte d'Azur, telles que Le Lavandou et Sainte-Maxime. En collaboration avec l'architecte Gaston Chauvin, il y réalise de nombreuses villas ainsi que des immeubles d'habitation ou encore des équipements, notamment des écoles. Praticien reconnu, Etienne Bentz est également professeur d'Arts décoratifs à l'Ecole régionale d'architecture de 1906 à 1939.

L'agence fondée par Etienne Bentz à Marseille continue de fonctionner jusqu'en 1960 dirigée après sa mort par son fils, Philippe Bentz, architecte avec qui il est associé depuis 1935. Son nom reste également associé à celui d'Ivan Bentz (né en 1898, architecte DPLG actif à Marseille de 1941 à 1956, associé d'André Devin) qui n'est autre que son neveu.

SOURCES

Archives

- AN AJ 52 387, Fonds de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (Dossiers individuels des élèves, Section architecture, Série du 1er janvier 1896 au 31 décembre 1900, de Bacot à Bernard-Bezault), Dossier individuel d'Etienne Bentz.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Hennebique, Dossiers 064 Ifa 1386/3, 064 Ifa 2171/11, 064 Ifa 2324/22, 064 Ifa 2296/21.
- AD 13 4 T 11, *Affaires culturelles Marseille. Enseignement des Beaux-Arts (1903-1939)*.

Bibliographie

- CULOT Maurice (dir.), DROCOURT Daniel (dir.), *Marseille. La passion des contrastes*, Paris / Liège, IFA / Editions Mardaga, 1991, p.417.
- MARANTZ-JAEN Eléonore, *Architectes en exercice à Marseille 1927-1979*, document dactylographié, 2003.
- NOET Laurent (dir.), *Dictionnaire des peintres et sculpteurs de Provence Alpes Corse*, Marseille, Edition Jeanne Laffitte.
- RICATEAU-MARCIANO Florence, *Formation et carrière des élèves de la classe d'architecture de l'Ecole des Beaux-arts de Marseille 1813-1914*, Thèse de doctorat sous la direction de Claude Massu, Université de Provence, 1999, volume 2, annexe 14, p.445.

Sources imprimées

- ANONYME, « L'œuvre des architectes marseillais : Etienne Bentz », *Sud Magazine*, n°80, 5ème année, p.43-p.44.
- ANONYME, « L'œuvre des architectes marseillais : Etienne Bentz », *Sud Magazine*, n°83, 5ème année, 1er-16 juillet 1932, p.37.
- ANONYME, « Petite maison à la Valentine, style provençal (Marseille) », *Petites maisons pittoresques*, Paris, Ducher, s.d., 3ème vol., 3ème série, pl.8-pl.9.
- ANONYME, « Palais de l'Exportation, Exposition coloniale de Marseille 1906 », *L'Architecte*, p.72, pl.XLIX et L.
- COLLECTIF, *L'Exposition nationale coloniale de Marseille 1922*, Marseille, Commissariat général de l'exposition, 1923, p.19.
- ENTREPRISE JULIEN FRERES, *Entreprise Julien frères, Marseille. Principales réalisations depuis le début du vingtième siècle*, Marseille, Imprimerie méridionale, s.d. circa 1938.
- HIMMER Henri, « Le Palais des Congrès de la ville de Marseille », *Sud Magazine*, n°86, 5ème année, 1er octobre 1932, p.12-p.13.
- MASSON Paul (dir.), *Les Bouches-du-Rhône : encyclopédie départementale. Le bilan du XIXe siècle. Tome 6 : la vie intellectuelle*, Marseille, Ville de Marseille/Chambre de Commerce et d'Industrie, 1914, p.499-500.

Bases de données

- Base Mérimée, Ministère de la culture.



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).

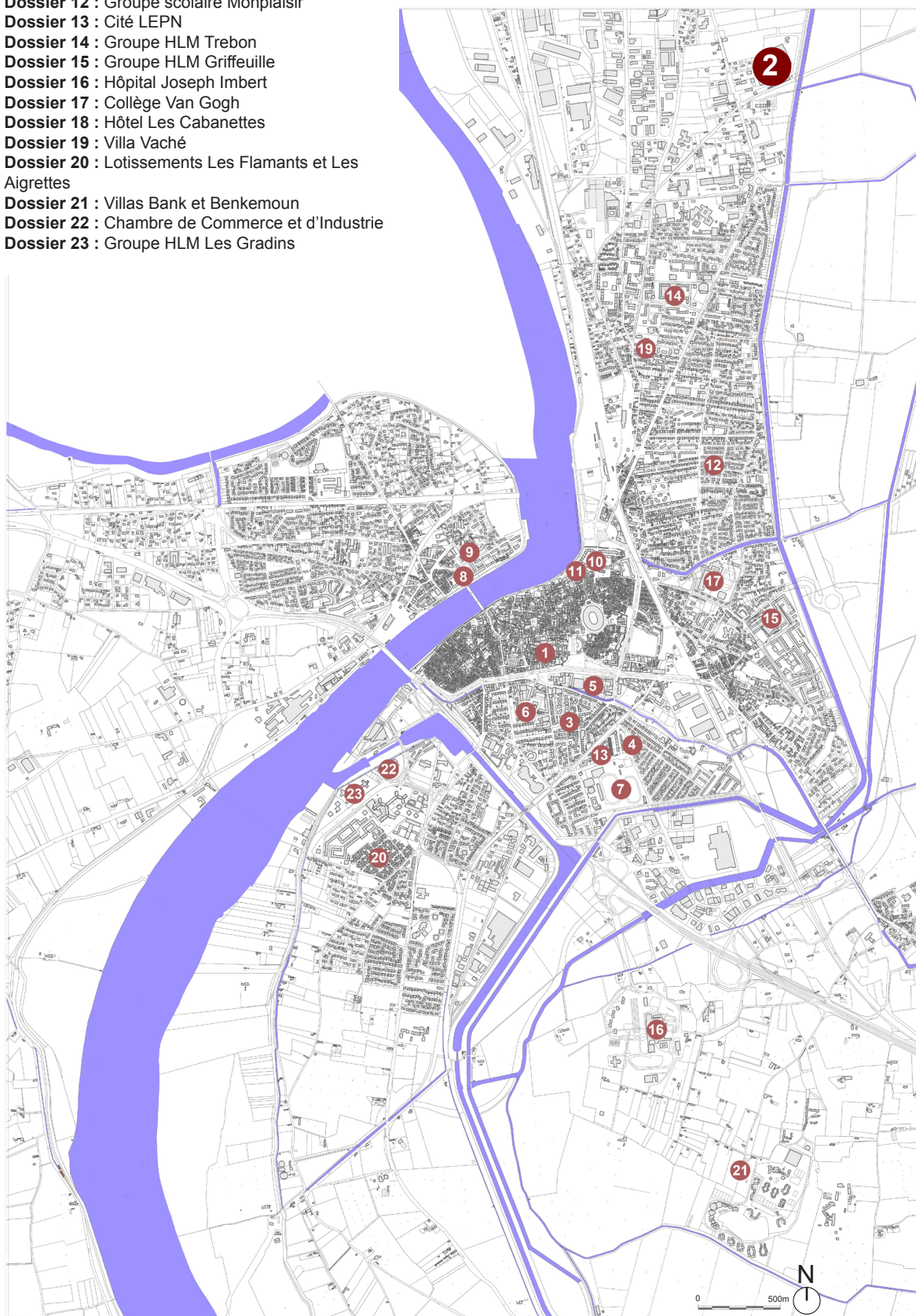


Vue générale et détail (cl. EMJ, 2009).



LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1 : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2 : Halle du site Lustucru
- Dossier 3 : Lycée Pasquet
- Dossier 4 : Groupe HLM Richepin
- Dossier 5 : Salle des fêtes
- Dossier 6 : Collège Ampère
- Dossier 7 : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8 : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9 : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10 : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11 : Ecole Léon Blum
- Dossier 12 : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13 : Cité LEPN
- Dossier 14 : Groupe HLM Trebon
- Dossier 15 : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16 : Hôpital Joseph Imbert
- Dossier 17 : Collège Van Gogh
- Dossier 18 : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19 : Villa Vaché
- Dossier 20 : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21 : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22 : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23 : Groupe HLM Les Gradins



INVENTAIRE DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE DE LA PERIODE 1900-1980 SUR LES COMMUNES D'ARLES ET DE TARASCON

Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte d'Azur - Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles

Equipe chargée d'étude : Eléonore Marantz-Jaen / Frédérique Bertrand / Arlette Hérat
2010